

Pierre beloÿin & Emmanuel mir entretien à propos de glassbox

Septembre 1998

samedi 19 samedi 19h00/ 0h30
any ONeil, Elna Salonen, Ingrid Lohse, Philippe Decoster, Sandra Benier, Luc Aubert, Stéphane D'Amico, Vasily Granatov, Alexandre Blanchon, Allen Ruppertberg, Dan Vignati
 In Vitro est un espace d'expérimentation et de réflexion sur la ville. Il s'agit d'une vitrine qui se situe à Genève (Suisse) et qui a pour but de présenter des programmes artistiques et culturels en situation urbaine. Les artistes et les intervenants ont été organisés jusqu'à ce jour. La plupart des artistes ont été invités à participer à des ateliers de travail et de réflexion. Les ateliers ont ainsi permis de créer un espace d'expérimentation et de réflexion sur la ville.

mardi 22 mardi 20h30/ 1h30
Blair, Peter Rehberg (du groupe), Erik Mikellin, Linor Kuperman
 Blair présente une œuvre sonore live.

samedi 26 samedi 19h00/ 0h30
iconoC& présente Michael Blum, Alain Decoster, Pierre Beloÿin, Antonia Gaudenzi, Pierre Gruz, Luc Aubert, Stéphane D'Amico, Vasily Granatov, Alexandre Blanchon, Allen Ruppertberg, Dan Vignati
 iconoC& présente Michael Blum, Alain Decoster, Pierre Beloÿin, Antonia Gaudenzi, Pierre Gruz, Luc Aubert, Stéphane D'Amico, Vasily Granatov, Alexandre Blanchon, Allen Ruppertberg, Dan Vignati.

Kaskadenkondensator
 Kaskadenkondensator est un forum pour la création contemporaine suisse à Bâle (CH). Un lieu de communication et d'interaction pour les artistes et les intervenants. Kaskadenkondensator est un forum pour la création contemporaine suisse à Bâle (CH). Un lieu de communication et d'interaction pour les artistes et les intervenants.

Field dimanche 27 dimanche 19h00/ 0h30
 FIELD organise des expositions et des événements à différents endroits. Espaces - vidéos - installations - lumière - son. Créer des environnements non virtuels. FIELD existe depuis 1995 et est basé à Zurich.

Glassbox lundi 28 lundi 19h00/ 0h30
 Tsuneko Taniuchi - née à Hyogo, Japon
 Tsuneko Taniuchi est une artiste japonaise. Elle est née à Hyogo, Japon. Elle est une artiste japonaise. Elle est née à Hyogo, Japon.

Pip Chodorov - né à New York en 1965
 Pip Chodorov est un artiste américain. Il est né à New York en 1965. Il est un artiste américain. Il est né à New York en 1965.

DJ Aquarium
 DJ Aquarium est un DJ qui joue de la musique électronique. Il est basé à Genève.

Glassbox Open

retransmissions des événements sur www.icono.org/glassbox/open.htm

A voir :
 2000 - 10/11/1998 - **More than an urban city**
 2000 - 10/11/1998 - **More than an urban city**
 2000 - 10/11/1998 - **More than an urban city**
 2000 - 10/11/1998 - **More than an urban city**

Café MERCERIE
CAFÉ CHARBON
COFFRETTI
PAUL HICARD

Sandra Tourle, Stéphane Donk, Laurence Delapala, Gemma Shobden, Stefan Nikolic, Frédéric Beaumes, Pierre Beloÿin, Jan Kopp

Glassbox - 113bis, rue Châteauneuf - 12011 Paris, Tel : Fax 01 43 38 02 92 - e-mail: glassbox@btinternet.com

Fondée en 1997 sous l'impulsion d'un collectif d'artistes de nationalités différentes issus de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Glassbox est un véritable artists-run space, une structure indépendante autogérée par des artistes, à la fois lieu d'exposition et d'échanges, mettant en exergue de nouveaux champs d'action de l'art contemporain. L'exposition inaugurale et manifeste «Ne me quitte pas» – qui s'articulait autour de la notion d'intégration, de l'indépendance et des lieux de résidence – rassemble alors les bases d'un lieu visant à développer un vaste réseau d'échanges culturels. Fort des différentes nationalités qui la composent, Glassbox envisage avant tout la création sur le mode de la circulation et du multiculturalisme, bénéficiant des effets démultipliés de la dynamique de groupe tout en affichant la volonté d'un accès direct avec le public. Glassbox s'impose à l'époque comme une structure complètement inédite, un circuit parallèle se démarquant des réseaux institutionnels. L'association entend réduire l'écart entre la production artistique et sa diffusion, prouvant que le paysage artistique parisien est alors à l'aube d'une nouvelle mutation : «Glassbox est là pour rester, pour s'ancrer dans la mutation sociologique de notre fin de siècle. Notre manifeste, sorte de plan d'avenir, ne conçoit de regarder le passé qu'avec respect mais évite consciencieusement de vouloir à tout prix repérer en lui quelque chose qui n'existe pas encore».

En tant que membre fondateur de Glassbox, Pierre Beloûin revient ici sur la genèse de ce lieu, sa ligne directrice et les éléments constitutifs qui en ont fait toute sa spécificité.



Emmanuel Mir. Tu es membre fondateur de Glassbox, à Paris. Peux-tu revenir sur la genèse de cet espace et de votre groupe ?

Pierre Beloûin. Avec plaisir. À l'époque, après un cursus en Arts Appliqués, j'étais aux Beaux-Arts de Paris (Ensba) dans l'atelier de Barbara Leisgen puis celui de Jean-Luc Vilmouth et Ange Leccia. Je venais de fonder mon label Optical Sound et je cherchais à travailler en collectif afin de trouver un maximum d'émulation, rassembler certains points de vue et énergies.

L'élément déclencheur a été la rencontre avec Sandie Tourle, Frédéric Beaumes et Gemma Shedden qui m'ont proposé de me joindre à l'aventure, ma spécificité étant d'être webmaster du site de la galerie (le web n'en était qu'à ses balbutiements) et de gérer bien d'autres choses comme tous les membres fondateurs avant tout artistes mais polyvalents.

Gemma, qui était la compagne de Stefan Nikolaev, était anglaise et ils avaient tous deux observé au Royaume-Uni le modèle des artists-run spaces qui étaient

les premières galeries auto-gérées et dont le commissariat était effectué par des artistes. Sur cette base, l'association Smart a été montée et un local modulable de 120 m² (construit par l'architecte Frédéric Borel) a été trouvé dans le 11^e arrondissement de Paris au 113bis, rue Oberkampf.

Tu veux dire qu'il n'y a pas eu d'autres initiatives de ce genre à Paris? Que vous étiez le premier artists-run spaces de la capitale? Si oui, comment expliques-tu qu'une ville comme Paris n'ait pas développé plus tôt ce genre d'espace?

Sous cette forme là nous étions effectivement les premiers. On peut néanmoins parler bien avant des E.P.E. (Établissements Phonographiques de l'Est), Circuit Court, qui étaient principalement axés sur la musique et le cinéma expérimental, ou L'Usine Éphémère et Les Frigos, qui eux s'apparentaient plus à des squats et ateliers d'artistes.

Après la date de création de Glassbox (1997), d'autres espaces ont vu le jour comme Console, Lap's, Place des fêtes, Immanence, 2 Pièces cuisine, Accès Local, Infozone, Eof, PPR, etc.

De notre côté, nous voulions apporter une dimension autonome à un contexte artistique français principalement organisé autour des galeries et institutions, et soutenir une création multiforme et dynamique, en nous inspirant des *artists-run spaces*, déjà très présents en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas ou encore en Autriche, mais qui faisaient défaut en France.

Les jeunes acteurs culturels de Paris avaient peut-être à l'époque un sentiment de «à quoi bon», voire un laxisme bien ancré à l'opposé du *do it yourself* punk originel

transposé dans notre cas à l'art contemporain, d'autant que la plupart des initiatives de squats autogérés des années 80 avaient été démantelées, expropriées par la ville de Paris, ce qui rendait toute initiative non officielle difficile.

J'ai le souvenir que nous étions très jalouxés de part la qualité des expositions, de nos partenaires, de la presse que nous obtenions et des supports de communication que nous diffusions. Il ne s'agissait pas de disposer d'énormes moyens financiers mais davantage de faire preuve de rigueur, de constituer des équipes de travail, chacun excellent dans son domaine, afin d'aboutir à des énergies intenses par le biais de regards multiples acérés. Personne ne comptait ses heures et chacun de nous était entièrement bénévole.

Est-ce que le lieu était particulièrement important pour vous? Est-ce que ce sont des considérations purement économiques qui vous ont poussés à choisir le 11^e?

Le lieu même, dans le 11^e arrondissement côté Oberkampf, avait en effet son importance. La rue était alors en complète mutation et reconstruction avec un grand nombre de bâtiments, hôtels et commerces désaffectés. Elle était censée désengorger Bastille, entre populaire et branchée, avec entre autre l'ouverture à la même époque du café Charbon, qui s'est imposé très vite comme partenaire.

Le local de 120 m², que nous occupions au niveau inférieur de l'immeuble, comprenait aussi un jardin et de grandes baies vitrées, qui ont d'ailleurs donné le nom à l'association : Glassbox.

En dehors d'un loyer très modéré, nous voulions aussi nous inscrire dans une vie de quartier, chercher

à rendre l'art contemporain plus accessible et immédiat en le replaçant dans un contexte contemporain.

La plupart des membres étaient étudiants aux Beaux-Arts ou jeunes artistes déjà autonomes avec un réseau international, de part les multi-origines de chacun.

La première exposition manifeste a eu lieu le 4 octobre 1997 et s'intitulait «Ne me quitte pas». En dehors du principe amoureux du thème, que j'avais volontairement utilisé de manière très terre à terre pour mon installation, le titre même de l'exposition se voulait évoquer les déracinements culturels des membres, d'origines multiples.

Comment financiez-vous le lieu ?

Par le biais de la Ville de Paris, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Caisse des Dépôts et Consignation, et par des sponsors privés (Café Charbon, Café Mercerie, La Mère Lachaise, Espace Paul Ricard), ce qui était encore rare à l'époque.

*Aviez-vous une ligne conceptuelle ?
Comment se passait la prise de décision au niveau des expositions ?*

Les expositions présentaient des artistes français et étrangers, ainsi que le travail de ses propres membres, en encourageant la pluridisciplinarité et la diversité des médiums (arts plastiques, design, architecture, musique, etc.), autant qu'une interaction et un décloisonnement des lieux et des cultures. De ce fait, Glassbox multipliait les liens et les expositions avec des structures similaires (Attitude, In Vitro, Field, Kaskadenkondensator, Büro, Light Cone, Icono...), les invitations de commissaires d'expositions (Cécile Bourne, Robert Fleck...) et les interventions hors les murs.

Quelle fut la réaction du public et de la gent artistique lors de vos débuts ?

Dans mon souvenir, le public était constitué en majeure partie de galeristes, institutionnels, critiques, artistes, habitants du quartier.

Le partenariat avec Ricard et la topographie de l'espace aidait bien sûr, mais pas seulement. La programmation et la qualité des œuvres, celle de la scénographie et des accrochages, le côté novateur du lieu, la communication professionnelle que nous faisons autour des expositions (graphisme, cartons, envois, mailing, presse) faisait que l'accueil a été très chaleureux dès le départ. Paradoxalement cela n'impliquait pas forcément plus de soutien de la part du Ministère ou d'autres organismes, étant donné que nous fonctionnions comme des professionnels avec nos moyens. L'aide de certains journalistes ou critiques a été particulièrement décisive.

Est-ce que l'une de vos motivations dans la création de Glassbox n'était pas aussi l'autopromotion ? On le voit aujourd'hui très clairement : monter et tenir un espace d'exposition autonome est la meilleure stratégie pour fonder et d'étendre un réseau, attirer un public et se définir dans un champ artistique local. Quel était le taux d'intérêt purement personnel dans le projet ?

Oui absolument ! C'était aussi une des motivations.

Mais me concernant, ainsi que pour les autres membres, il s'agissait aussi d'apprendre directement sur le terrain à gérer, monter des projets d'expositions, rencontrer des artistes, etc. : quelque chose que l'on n'apprenait pas en école d'art.

Nous n'avons montré nos travaux respectifs qu'à quelques reprises, durant la période où j'étais dans





la galerie, avec l'exposition inaugurale «Ne me quitte pas» puis l'exposition «Ascension».

Cette gestion multi-casquette peut aussi être à double tranchant dans le sens où les décloisonnements et les transversalités sont limités en France. Il était mal vu par exemple d'être artiste et commissaire, et par la suite plus accepté d'être critique et commissaire...

Tu as affirmé qu'à l'époque de Glassbox, la scène française était surtout commerciale ou institutionnelle. As-tu l'impression que cela, après 15 ans, a changé et que les modes de présentation plus autonomes ont gagné en poids ?

Je pense que les structures de présentation semi-autonomes se sont multipliées, sans doute davantage en province, probablement pour des raisons inhérentes aux loyers.

Cependant les modes de soutien demeurent similaires, et limités...

À Paris aujourd'hui, les espaces auto-gérés suivent le même mouvement avec une durée sans doute plus courte. Cela correspond probablement au temps d'énergie bénévole que chacun veut bien mettre dans un projet collectif... Certains membres de ces espaces se sont consacrés à leur démarche artistique ou à un travail de commissariat rémunéré.

Donc pour répondre à ta question il me semble que rien n'a changé, si ce n'est que l'on peut observer une réduction du mode auto-géré au profit d'espaces institutionnalisés fonctionnant sur le même mode, si ce n'est au niveau des salaires... mis en place pour ses dirigeants...

Je veux une anecdote ! Peux-tu me citer une exposition ou un projet particulièrement intéressant au niveau anecdotique ? Un évènement marquant de votre travail ?

Je me rappelle en particulier de la soirée «Insomnia» en décembre 1997. Le principe était de recouvrir l'espace intérieur d'affiches et de visuels. A l'époque, je ne connaissais pas encore Alain Declercq, qui s'était présenté spontanément auprès de moi et de deux autres membres féminins, en disant qu'il souhaitait afficher un poster géant d'une photo trouvée sur le net représentant des couples en action sexuelle collective (partie fine). Je me souviens donc de la réaction épidermique de mes collaboratrices, mais aussi du fait que nous avons fini par montrer ce travail.

Comment, quand et pourquoi s'est arrêtée l'aventure Glassbox ?

En ce qui me concerne, ma participation s'est arrêté en 1999, date à laquelle j'ai présenté mon diplôme à l'Ensba. J'avais besoin de plus de temps pour moi...et j'avais déjà beaucoup donné avec Glassbox.

D'autre part, et cela rejoint ton souhait d'anecdotes, ma compagne de l'époque est sortie avec un membre de l'association et je me suis dit que ma collaboration fusionnelle avec le lieu devait prendre fin!

Par la suite, l'équipe a régulièrement changé, incluant de nouvelles personnalités tels que Dominique Blais, Julien Fronsacq, etc. En 2006, l'aventure de la Rue Oberkampf a pris fin pour devenir Glassbox sans les murs, puis hors sol, et aujourd'hui rue Moret.

Glassbox a été fondé par :
Frédéric Beaumes (1997-1999, français),
Pierre Beloüin (1997-2000, français),
Michel Beziat (1997-1998, français),
Laurence Delaquais (1997-1998, française),
Stéphane Doré (1997-1998, français),
Jan Kopp (1997-1999, danois),
Stefan Nikolaev (1997-..., belge),
Gemma Shedden (1997-2002, anglaise),
Sandie Tourle (1997-1999, zimbabwéenne)
au 113 bis rue Oberkampf, 75011 Paris.
Smart Association à but non lucratif,
loi 1901 N°2204, 24/03/1997

Cet entretien a été initialement publié en allemand sur le site *Perisphere*, le 4 novembre 2012, sous le titre *Pierre Beloüin über das Abenteuer der Glassbox*.

Voir : www.perisphere.de/gesprach/pierre-belouin-uber-das-abenteuer-der-glassbox

